

Enseigner l'histoire comparée des religions

DR. STÉPHANE LATHION,
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG – SUISSE

Abstract:

The main Purpose of the present Contribution is not to start a methodological debate on various scientific approaches but to underline the strong input of comparatism when teaching Religious Sciences.

First of all, it seems important to define the institutional framework where one is teaching because it very often explains the difficulties met within the academical world when talking about Religions.

Secondly, I'll try to give some theoretical elements regarding the comparative approach and the positive points it gives us to justify the fact that Religious Sciences is part of Social Sciences instead of Theology.

Then, I'll illustrate the way comparaison could be used and the benefit students can get from it.

L'objectif principal de la présente contribution n'est pas d'entamer un débat méthodologique sur les différentes approches scientifiques susceptibles d'être utilisée en science sociales mais plutôt de souligner l'apport indéniable de la comparaison dans l'enseignement non confessionnel des religions.

Il me semble important, dans un premier temps, de préciser le cadre institutionnel dans lequel j'évolue afin que l'on puisse mieux comprendre les écueils qui peuvent surgir quand on réfléchit à la meilleure façon de parler de religion dans le monde académique. Ensuite, je préciserai brièvement l'intérêt de l'approche comparative des diverses spiritualités pour ancrer de façon claire la Science des Religions dans le giron des Sciences sociales plutôt qu'en Théologie. Dans un troisième temps, j'illustrerai mon propos par des expériences de mon enseignement à Fribourg et de travaux d'étudiants réalisés en mettant l'accent sur l'approche comparatiste. Je terminerai par quelques remarques sous forme de synthèse avec une vision plutôt perspective.

Cadre institutionnel

L'Université de Fribourg est une université catholique avec une faculté de théologie très importante (en matière de moyens, de valeur symbolique, de tradition, de recherche). C'est donc « naturellement » que l'on y trouve un intitulé Science des Religions. Toutefois, en réalité, ce qui y est proposé ressemble bien plus à de la missiologie, à de l'étude de l'interreligieux qu'à proprement parler une approche scientifique des différentes spiritualités présentes aujourd'hui sur notre planète. De plus, depuis près d'une quinzaine d'année maintenant, suite à une scission au sein de la Théologie, on trouve également une Chaire de Science comparée des Religions au sein de la Faculté des Lettres. Depuis, les étudiants se voient proposer deux programmes avec le même intitulé. Toutefois, sans entrer ici dans les détails d'une coexistence conflictuelle, il est intéressant de constater que de 4 étudiants que la chaire avait à ses débuts, on en compte aujourd'hui plus de 400 ; alors qu'en Théologie, le nombre d'étudiants continue à se réduire (moins d'une centaine en comptant des doctorants éparpillés dans d'autres universités ou ayant mis leur recherche entre parenthèses).

L'implantation d'un enseignement de Science des Religions, que ce soit en Théologie ou en Science Sociales, n'est pas fondamentale en soi ; toutefois, selon les perspectives idéologiques ou simplement académiques, le contenu des cours proposés risque d'être très différent. C'est le cas à Fribourg. D'autres universités suisses, notamment, vivent une cohabitation moins conflictuelle. Il me paraissait important d'avoir cela en tête avant d'entrer dans le vif de mon sujet.

Science des religions et science comparée des religions

Même si l'étude scientifique et critique des religions n'a véritablement commencé qu'au 18^{ème} siècle en Europe sous l'impulsion des Lumières, dans l'Antiquité déjà, chez les Grecs, les Romains les religions d'autres cultures suscitent curiosité (Jacques Waardenburg. 1983: 26); au Moyen-Age également, les Arabes, les Persans vont s'intéresser aux Autres. Dès le 18^{ème} siècle, il ne s'agit plus seulement de défendre sa Vérité, mais on commence à

s'intéresser à ce qu'est la religion de l'Autre, on va décrire les rituels, les pratiques. Cet essor de l'étude des religions fait partie d'une dynamique beaucoup plus générale qui est celle d'un développement des sciences positives dans lequel les études historiques vont émerger de façon très forte comme élément de justification « objective », scientifique. Ce que l'on peut relever ici dans ces prémisses de l'étude des religions, ce sont les résidus importants qui marquent encore aujourd'hui la discipline : « *Tels que les avons présentés ici, les premiers pas de la science des religions se confondent avec ceux de l'histoire intellectuelle allemande (romantisme et théorie de projection). En France, prédominait plutôt l'antagonisme entre religion institutionnelle et attitude laïque et en Angleterre l'opposition entre religion révélée et religion naturelle.* » (Jacques Waardenburg, 1983: 28) On se rend vite compte au moment d'analyser la bibliographie ainsi que les références des auteurs qui traitent de thèmes liés à la Science des Religions de l'importance de cet arrière-fond culturel.

Plus personne aujourd'hui ne peut nier le rôle social que joue la religion (toutes les religions) ; de plus, elle se trouve souvent au cœur de débats socio-politiques contemporains. Pourtant, pour certains fidèles, l'incompatibilité de l'explication scientifique et des explications croyantes les amène à rejeter tout travail scientifique comme une critique de sa foi. Les croyants considèrent parfois leur héritage religieux et culturel comme unique et refusent de voir les implications économiques, sociales, politiques mises en exergue par des travaux scientifiques sans que ceux-ci ne déprécient ou méprisent l'aspect religieux ; ils ne font qu'en relativiser la portée. Nous posons, dans la lignée des travaux de Mircea Eliade ou plus récemment de Jacques Waardenburg, notamment, que les faits religieux, à l'instar d'autres faits sociaux, sont accessibles à la recherche scientifique et qu'il est possible d'élaborer, pour mieux les cerner et les comprendre, des énoncés scientifiques de portée générale. Les hypothèses émises doivent se baser sur une argumentation strictement rationnelle pour être ensuite confrontées aux faits et à la réalité. En ce sens, il est indéniable que l'étude des religions peut avoir un rôle social prépondérant par l'intermédiaire des implications concrètes, des utilisations pratiques que l'on peut observer dans la société. Pour Waardenburg, « *saisir la réalité historique des religions, (...) tel est le désir dont*

est née l'histoire des religions au XIX^{ème} siècle. » (Jacques Waardenburg. 1983: 51) Très vite, la méthode comparative va, après s'être imposée en linguistique, dans l'analyse littéraire, montrer son utilité dans l'étude des religions. La science comparée des religions va démontrer qu'il existe des similitudes entre différentes religions, que l'on peut en regrouper certaines en « familles ». Cela va amener les chercheurs à étudier les connexions historiques qui existent au sein des diverses spiritualités ou familles religieuses. La recherche comparée a pu montrer qu'il n'existe presque aucun phénomène religieux propre à une seule religion ; ce faisant, elle révéla l'universalité de certains rites, de certaines pratiques (Mircéa Eliade.1948). Partant de comparaisons concrètes, certains chercheurs se sont alors demandé si derrière les variantes historiques et les significations de certains phénomènes tels que la déesse mère, le bien/le mal, la création, ne se dissimulaient pas des « *noyaux de sens constitutifs de l'imaginaire religieux* ». (Jacques Waardenburg. 1983: 80) Toutefois, derrière ces éléments positifs apportés par la méthode comparative, des biais non-négligeables sont restés vivaces très longtemps. Qu'il s'agisse d'une vision quelque peu ethnocentriste privilégiant l'univers culturel et spirituel européen dans l'analyse de la religion d'ailleurs ou alors, plus grave encore, un souci prioritaire de vouloir justifier son propre système de valeur, sa religion au détriment d'autres, exotiques, folkloriques, que l'on présentera de façon caricaturale. Pourtant, pour le chercheur sensible aux traits communs et libéré d'un objectif théologique ou idéologique, la comparaison s'avère très utile car elle lui permet de découvrir dans des faits concrets, des formes et des types valables plus globalement. Ainsi pourra-t-il proposer une typologie, une phénoménologie des faits religieux pour en rechercher des connexions, des règles, des corrélations sans pour autant porter sur eux d'appréciation ou de jugement de valeur. (G. Van der Leeuw.1948) La comparaison renvoie à l'action de comparer, ce n'est pas un constat, c'est une démarche dynamique.

En dépit de ses avantages, la méthode comparative ne demeure qu'un outil qu'il faut utiliser avec la même rigueur, avec les mêmes règles scientifiques et déontologiques. Premièrement, ne peut être comparé que ce qui est comparable ; ensuite, et pour pouvoir obtenir des conclusions valables, les faits doivent être comparés à partir de

questions pertinentes et d'objectifs clairement définis. La comparaison est une stratégie d'enquête et de recherche qui imprègnent l'ensemble de la démarche du chercheur, de la définition de la problématique au choix du terrain, en passant par la construction des données, leur analyse et leur explication (Cécile Vigour. 2005: 16-17).

Séminaire d'histoire des religions

Dans le cadre de la réforme universitaire « Bologne » qui rend les diplômes helvétiques « eurocompatibles », la chaire de Science des Religions de la Faculté des Lettres propose depuis la rentrée 2003-2004 un diplôme Bachelor of Arts.

Le séminaire d'introduction à l'histoire des religions s'inscrit pleinement dans cette nouvelle dynamique. En effet, il a comme objectif d'offrir un panorama aussi complet que possible des principales religions du monde. Pour ce faire il se base essentiellement sur *l'Encyclopédie des Religions*, édité sous la direction de F. Lenoir et Y. Tardan-Masquelier et publiée aux éditions Bayard (poche) en 2000. L'enseignement est enrichi de multiples articles et extraits de textes religieux (Bible, Coran, Sermon de Bouddha, Bhagavad-Gita ou encore par des témoignages de personnalités représentatives des différentes confessions afin de donner un aperçu autre que purement historique.

Le séminaire est construit autour de quatre moments : le premier aborde les religions préhistoriques, l'émergence du sentiment religieux avant de s'intéresser aux multiples formes d'animisme et de chamanisme que l'on rencontre encore aujourd'hui. On traite également, même si c'est de façon brève, dans cette partie initiale, des grands empires Aztèques et Mayas, de la civilisation égyptienne et des dieux grecs. Dans un deuxième temps, nous parlons des trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam) en nous efforçant de mettre en lumière, dans une approche comparatiste, tant leurs ressemblances que leurs divergences. Le troisième moment est consacré aux religions orientales (hindouisme, bouddhisme, religions chinoises) et nous permet de nous familiariser, grâce notamment à des extraits des enseignements de Bouddha ou de Confucius par exemple, avec un horizon culturel et religieux parfois difficile d'accès. Enfin, notre quatrième étape est réservée aux nouvelles formes de religiosité

qui obligent les « églises » établies à revoir quelque peu leur stratégie ainsi qu'aux problèmes posés aux différentes religions par les défis de la modernité ou encore à la réalité d'une sécularisation universelle qui favorise une individualisation de la foi.

L'approche de chaque religion est élaborée en quatre parties : mise en contexte historique de l'émergence du courant spirituel abordé ; éclairages sur les principes fondamentaux de chacune des spiritualités sur la base de textes issus de la religion étudiée ; analyse des moments de ruptures, schismes, ou émergence des différentes écoles et courants de pensée ; la dernière partie s'efforce de mettre en relation les phénomènes religieux des différentes spiritualités avec l'actualité. Je n'entrerai pas ici dans les modalités de validation (importantes à mes yeux pour concrétiser des objectifs pédagogiques et scientifiques), mais je vais vous indiquer brièvement les différents critères d'analyse et de comparaison qui étaient proposés aux étudiants pour les aider à construire un tableau comparatif ainsi qu'à rédiger un commentaire sur la base de trois de ces entrées (le texte accompagnant le critère est l'œuvre d'étudiants ; cela permet de mieux cerner le sens qu'ils ont donné aux critères proposés).

1).Fondateur et origine :

On remarque que les religions ne sont pas égales de ce point de vue : certaines s'appuient sur un individu (bouddhisme, christianisme, islam, confucianisme), d'autres sur des textes révélés ou textes sacrés (hindouisme, judaïsme en une certaine mesure) et d'autres encore sur un mythe ou sur la Nature en tant que source de et origine de la religion (chamanisme, animisme, religions populaires chinoises). Pas de généralisation donc si ce n'est que toutes ces traditions religieuses se basent sur des faits établis dans le passé, faits qui ont une portée jusqu'à aujourd'hui. De plus, si on regarde ce moment fondateur des religions, en relation avec la modernité, on se rend compte que toutes ont tenté, au cours de leur histoire, de réactualiser, de « contextualiser », de faire revivre ce moment initial dans leur époque.

2).Préservation de la tradition :

Comment a été préservée la tradition ? Comment s'est passé de son développement ? Comment la tradition s'est-elle adaptée ou non à

la réalité concrète, au vécu de ses fidèles. Il est intéressant de remarquer que dans cette préservation apparaissent différents mouvements : libéraux, réformistes, conservateurs, etc. Ces courants, par leurs interprétations divergentes, créent des tensions au sein de la religion et amène parfois à des schismes.

3). Géographie (chiffres) :

La géographie et les chiffres nous renseignent quand au développement d'un courant religieux et quant à son implantation territoriale (spatiale) et temporelle. Il serait intéressant d'y ajouter des données climatiques et de la géographie physique (désert, montagne et type de spiritualité, de pratiques qui en découlent) pour tenter de comprendre la répartition de certaines traditions ainsi que leur développement.

4). Moments clef et crises :

Les moments de crises et les moments clefs renseignent sur le fonctionnement interne d'une religion de ces institutions ainsi qu'ils donnent des informations quant aux raisons qui provoquent un schisme par exemple ou une diffusion nouvelle (refoulement des arabes hors d'Europe au 15^{ème} s.). Ils nous renseignent quant à une certaine dynamique et montrent que l'étude d'une religion, d'un mouvement doit tenir compte du contexte et de la relation entretenue entre la religion étudiée et l'histoire, l'économie ou d'autres religions.

5). Textes :

La catégories des textes est une porte d'entrée intéressante car elle nous renseigne sur l'évolution d'une religion : quels sont les textes canoniques, classiques, les commentaires retenus et ceux rejetés ? D'autre part elle montre clairement la différence entre religions qui se basent sur des écrits et d'autres qui se rapportent à une tradition plus orale.

6). Mythe de la création :

Les mythes de la création montre le souci qu'a l'homme de s'intégrer dans un tout et le besoin de rechercher son origine au-delà des ressemblances et des dissemblances qu'il peut y avoir.

7). Représentation des divinités :

La représentation des divinités, de la divinité nous renseigne quant à la relation qu'entretiennent les fidèles d'une religion avec leur(s) Dieu(x) : proximité, distance, interventionniste, abandonné à son sort... De plus il est intéressant de remarquer le caractère que l'on nommerait idolâtrique de certaine représentation et les tensions que cela peut générer au sein d'un groupe. La représentation de la divinité me semble un point important quant à la compréhension d'un rite et de la religion dans lequel il s'inscrit.

8). Origine de l'être humain :

Cette question et l'idée que l'on en a montre la conscience, l'idée que véhicule une religion quant au rôle de l'homme au sein du créer, sur terre, au sein du cosmos. L'importance et la place qui lui sont donnés sont en relation intime quant à la conception que l'homme se fait de son origine (pécheur, prédestiné, racheté, livré à son propre sort,...)

9). Courants et organisations :

Les courants et organisations nous permettent d'étudier les approches différentes au sein d'un même groupe religieux. Comment une tradition gère-t-elle la pluralité d'interprétation en son sein ; avec les autres ?

10). Rites, fêtes et prières :

Les rites, fêtes et prières apportent des éléments quant à l'insertion de l'homme dans le temps et comment il entend entrer en contact avec sa divinité. De plus, les rites montrent également la relation qu'entretient l'individu ou la communauté avec le divin, transcendant ou immanent. En effet le rite, les fêtes et les prières montre explicitement, par un comportement plus ou moins réglé, la façon qu'a l'homme d'entretenir une relation avec le divin, le sacré.

De plus on retrouve cette catégorie dans toutes les religions étudiées ce qui en fait un aspect très important pour la compréhension.

11). Devoirs et interdits :

Les devoirs et interdit donne au chercheur des informations quant à l'aspect moral, éthique d'une religion et quant à son organisation sociale. Les règles sont-elles nombreuses, exigeantes, laxistes ? Autant d'information qui affine l'étude d'une religion afin de connaître la relation des fidèles, croyants entre eux et avec le monde extérieur.

12). Convictions fondamentales :

Les convictions fondamentales font ressortir des traits grossiers, les pierres d'achoppement auxquelles se réfèrent des croyants d'une même religion mais de courants différents. De plus à partir de cette entrée on pourrait dégager les éléments sur lesquels une tradition ne peut déroger ainsi que les éléments qui permettraient ou pas une discussion, une entente avec d'autres courants religieux.

13). Attitude face aux autres religions :

L'attitude face aux autres religions est variable selon les courants et les époques étudiés ; l'attitude d'un mouvement aujourd'hui n'est pas forcément celle de ce même mouvement il y a deux mille ans, voir cent ans. Dans l'attitude face à l'autre on peut étudier les éléments « soft » et « hard » qui mettent en relation ou en distance une confession face à une autre.

14). Relation à la modernité :

Dans la relation à la modernité ou post-modernité, il est intéressant de remarquer comment les traditions et religions réagissent face à un fait donné qui est le même pour tous et permet ainsi de s'interroger sur la réaction, les réponses apportées à ce défi de la modernité. Comment réagissent les religions étudiées face à Internet, l'industrialisation, la globalisation et les marchés ouverts du capitalisme ? Comment se placent-elles face aux conflits, problèmes écologiques qui semblent être des données modernes. Il me faudra travailler plus profondément sur le concept même de modernité afin de dégager la réalité qui se cache derrière le mot et le concept.

15). Arts : peintures, danses, chants,... :

L'art est présent dans tous les courants religieux avec une importance plus ou moins grande. Quelle est sa fonction ? Quelles en sont les règles ? Que signifie cette expression de l'homme au travers d'un art et quel rapport avec la religion elle-même ? Autant de questions qui font de cette dernière porte d'entrée, d'étude sur les religions, une porte intéressante à ouvrir pour soulever de nouvelles questions et apporter encore des éléments de compréhension de la relation qu'entretient l'homme au sacré.

Ce rapide tour d'horizon des différentes entrées proposées met en évidence que l'étude d'une religion et des religions nécessite une approche pluridisciplinaire (sociologie, histoire, économie, chimie, biologie, philosophie, archéologie,...), et qu'elle offre des perspectives inépuisables de réflexion tant sur l'homme que sur la société.

Perspectives d'une telle approche

Je pense que les exemples ci-dessus mettent bien en évidence l'intérêt que peut avoir l'approche comparatiste dans l'étude historique des religions. Je souhaiterais terminer ma contribution en indiquant d'autres développements possibles. Il y a deux ans, je souhaitais aborder la question du Réformisme dans les religions. Au moment de réfléchir à la façon de procéder, à la meilleure manière de construire mon enseignement, j'ai décidé d'utiliser cette approche comparatiste. D'une part cela me permettait d'assumer mon optique du séminaire historique général et, d'autre part, je voulais voir les limites de cette approche confrontée à un concept plutôt qu'à des phénomènes historiques, culturels ou encore textuels.

Premier écueil : Le concept de réformisme est présent dans les trois monothéismes, mais signifie-t-il la même chose ?

Deuxième écueil : Peut-on comparer différentes religions, différentes époques, différents contextes ?

Sans entrer trop dans les détails, ce que j'ai proposé aux étudiants, c'était, premièrement, de travailler sur la définition du concept (d'autant plus qu'il est très connoté protestantisme). Que nous disent les dictionnaires, encyclopédies sur le réformisme ; ensuite, partant de ces définitions générales, comment chacune des trois religions abrahamiques (judaïsme, christianisme et islam)

définissent-elles **leur** réformisme. Enfin, il s'agissait de « construire » une définition commune ou, pour le moins, acceptable pour les trois religions traitées.

Pour le second écueil, la seule façon scientifique et raisonnable qui nous permettent de dépasser les divergences religieuses, d'époque et de contexte était de définir des critères d'analyse susceptibles de mettre en exergue tant les points de convergences que les divergences entre ces trois monothéismes. Nous en avons définis cinq : les **causes** de ces réformes (contexte historique, socio-culturel) ; les **acteurs** de ces réformes (personnalités ou courants) ; la **démarche**, comment se sont argumentées ces réformes (tant d'un point de vue théologique que politique – pragmatique) ; l'**impact** de ces réformes sur la communauté des croyants ; les **acquis** de ces réformes avec le recul historique (qu'est-ce qui en reste ?)

Sur cette base, les étudiants étaient libres de choisir un courant, un penseur, un activiste et s'efforcer de définir dans quelle mesure celui-ci pouvait être considéré comme réformiste ou pas. Les travaux proposés par les étudiants m'ont démontré, tant par la diversité des sujets traités que par la qualité de leur analyse, que cette approche comparative étaient également pertinente et utile dans un cadre moins classique. L'important restant les éléments pédagogiques que l'enseignant mettra à disposition des étudiants pour guider leur réflexion et leur recherche.

Fribourg, le 2 janvier 2008

Références:

- Jacques Waardenburg, *Des dieux qui se rapprochent*, Labor&Fides, Genève, 1983, p.26.
- Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1948.
- G. Van der Leeuw, *La religion dans son essence et ses manifestations. Phénoménologie de la religion*, Paris, Payot, 1948.
- Cécile Vigour, *La comparaison dans les sciences sociales*, éd. La Découverte, Paris, 2005, pp. 16-17.